

# Fiche-parcours pour les visites scolaires

niveaux : « Maternelle et élémentaire »

Durée : 1h30

# Les MATÉRIAUX

Cette fiche-parcours a été réalisée en partenariat avec l'IUFM de l'académie de Créteil - Université de Paris - Est Créteil. Elle s'accompagne de pistes pour vous aider à préparer et poursuivre votre visite en classe et d'un questionnaire modulable selon le niveau de la classe.

À travers une sélection d'objets d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le parcours invite à prendre conscience de la richesse et de la diversité des matériaux utilisés dans ces cultures et suscite l'observation des indices qui permettent de découvrir le sens des objets.

## **En quoi est-ce fait ?**


La plupart des objets présentés au musée du quai Branly sont fabriqués à partir de matériaux naturels collectés dans l'environnement immédiat : des végétaux (bois, terre, graines, écorce), des coquillages, des plumes. Certains sont plus étonnants comme les crânes humains, les toiles d'araignée ou les dents de cochons. D'autres demandent plus d'efforts, comme les plumes d'oiseaux d'Amazonie qui nécessitent une technique de chasse particulière.

## **D'où viennent-ils ?**

Ces matériaux nous apportent des indices sur le lieu d'où provient l'objet. Par exemple, en Océanie, on trouvera de nombreux objets issus du monde marin (coquillages, dents de dauphin). On peut cependant retrouver ces matériaux très loin de leur lieu d'origine comme les cauris, ces petits coquillages de l'Océan Indien que l'on observe notamment sur les sculptures du Cameroun. Les Européens ont parfois participé à ces échanges lors des voyages de découverte en Océanie, en rapportant de l'ivoire de morse des mers arctiques jusqu'aux Iles Marquises. Avec la colonisation, ils ont apporté des matériaux industriels en Afrique comme le bleu de lessive ou les perles de verre.

## **Que nous apprennent-ils ?**

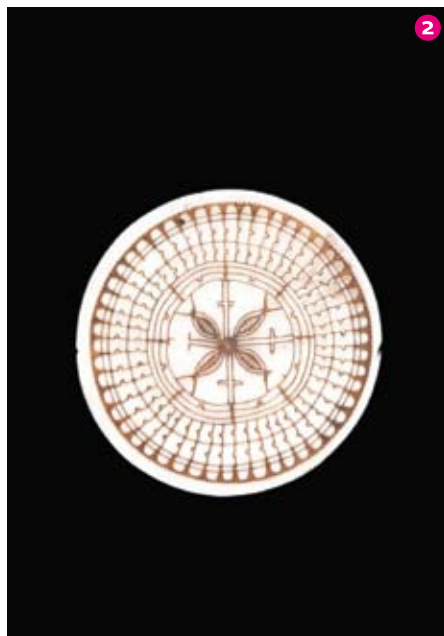
Un matériau particulièrement précieux peut être réservé exclusivement à un personnage important, comme le corail rouge au royaume de Bénin (actuel Nigéria), insigne royal du chef. Certains matériaux sont également un moyen d'évoquer le statut de celui qui les possède. Par exemple, au Vanuatu, le pouvoir appartient à celui qui possède le plus de dents de cochons. Enfin, certains matériaux indiquent le prestige et le courage des hommes qui se sont mis en danger pour les obtenir, comme les griffes d'ours ou les dents de requin.

 musée du quai Branly

LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES



72.1983.1.1 © musée du quai Branly, photo Bruno Descoings



71.1887.67.10 © musée du quai Branly



71.1930.44.18 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries

## OCÉANIE

### 1 Effigie de flûte rituelle Papouasie - Nouvelle-Guinée, Mélanésie

72.1983.1.1 / XIX<sup>e</sup> siècle / Os et plumes de casoar, vannerie enduite, coquillages, cheveux, défenses de porc / 47,5 x 12,7 x 13 cm, 694 g

Ce masque est habituellement fixé sur une flûte. Fabriqué à partir d'os, il a été enserré dans une vannerie tressée, puis recouvert d'un enduit dans lequel ont été inclus d'autres matériaux. Ce masque évoque un ancêtre du clan et le son continu produit par la flûte sur laquelle il est attaché évoque sa voix. L'ancêtre est très important, tantôt il assure la protection de la communauté tantôt il peut lui envoyer des maladies. Cet objet peut être utilisé au cours des cérémonies d'initiation. Durant cette cérémonie, les jeunes garçons participent à des épreuves pour devenir des hommes. L'ancêtre est présent et se manifeste par le son de la flûte aux participants : pour les femmes et les non-initiés, ce n'est pas une flûte qui joue derrière ce masque, mais un ancêtre oiseau qui chante ses exploits guerriers. L'assemblage des six matériaux et les couleurs produisent un fort impact visuel et contribuent à l'efficacité de l'objet. L'emploi et l'accumulation de matériaux inattendus pour dessiner le visage sont typiques de l'art de la Nouvelle-Guinée.

### 2 Kapkap, Îles Salomon, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Mélanésie

71.1887.67.10 / Fin XIX<sup>e</sup> siècle / Disque de coquille découpée, écaille de tortue ajourée / 11,57 x 11,64 x 0,67 cm ; 142 g

Les côtes des Îles Salomon abritent de nombreuses espèces de coquillages et d'animaux marins utilisés dans la fabrication d'objets : dents de dauphin, de requins, écaille de tortue, etc...

Cet objet est un «kapkap» : c'est un bijou qui peut être fixé sur un bandeau de fibres végétales et que l'on peut porter autour du front ou du cou, comme un pendentif. Le disque blanc provient d'un bénitier, une sorte de mollusque qui sécrète une coquille calcaire pour se protéger. Au-dessus, le motif décoratif est un morceau d'écaille de carapace de tortue. L'effet décoratif est produit par ces motifs découpés en écaille qui contrastent sur le fond blanc.

Les poissons représentés au centre font référence à cette ressource importante pour la communauté.

Cet ornement est généralement réservé aux chefs et aux guerriers qu'on appelle les «Big Men». En Mélanésie, le pouvoir est détenu par celui qui s'élève au sein du groupe en montrant sa richesse et donc son pouvoir. L'utilisation de matériaux rares et difficiles à se procurer (écailles de tortues, dents de cochon, etc.) est donc révélatrice du statut social et signe de richesse.

### 3 Couronne, Îles Marquises, Polynésie

71.1930.44.18 / milieu XIX<sup>e</sup> siècle / Fibres végétales tressées (cocotier), dents (marsouin) perles (verre) / 21,2 x 23 x 2,59 cm ; 269 g

Cette couronne, portée par les femmes de haut rang pour les danses, était originellement fabriquée sur Ua Pou, seule île de Polynésie où les marsouins étaient chassés. Les dents de marsouin sont percées une à une à la racine, puis attachées en série sur des boucles en fibre de coco.

Cette vitrine présente des objets en écailles, écorces, coquilles, barbe, cheveux, plumes de coq et de poule, perles de verre, fibre végétale... La fabrication de ces différentes parures nécessite une grande habileté technique, aussi bien pour attraper les animaux auxquels on prélève plumes, écailles ou dents, sans les blesser ou les abîmer que pour l'assemblage des matériaux.

En Polynésie, les sociétés sont beaucoup plus hiérarchisées qu'en Mélanésie. Elles sont dirigées par des chefs qui ont un lien direct avec les dieux : le recours à des matériaux rares et parfois sacrés permet à celui qui s'en pare d'illustrer son pouvoir et de montrer qu'il est relié aux dieux. En outre, la tête étant considérée comme l'endroit du corps le plus sacré : les ornements de tête apportent par excellence une protection divine.

### 4 Chambre des écorces : Femme maam, Australie

72.1964.9.109 / 1963 / Écorce d'eucalyptus, pigments / 90 x 46 x 4 cm

Chez les Aborigènes d'Australie, les histoires qui décrivent l'origine du monde sont liées au «Temps du Rêve». Elles racontent comment les esprits ont créé la terre, les animaux et les hommes.



72.1964.9.109 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries



70.2001.27.586 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Bruno Descouings



71.1934.15.105 D © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Valérie Torre

Ces esprits apparaissent parfois en rêve aux hommes qui les évoquent à travers leurs peintures.

Ces peintures ne sont pas faites sur des toiles ou du papier mais sur un matériau naturel : l'écorce d'eucalyptus. Elle est détachée du tronc à la saison humide, séchée, assouplie au feu puis couverte d'un enduit naturel. Sur ce support, des pigments (oxydes naturels, ocres, kaolin, charbon de bois ou manganèse) associés à des liants naturels (cire, résine, suc d'orchidée) sont appliqués au pinceau (un bâtonnet de bois auxquels sont liés des cheveux, des plumes ou des fibres végétales).

Devant les peintures sur écorce, selon le stade d'initiation de celui qui les regarde, on accède à différents niveaux d'interprétation. Dans une civilisation sans écriture, des éléments graphiques (points, traits, hachures..) associés à des éléments figuratifs (arbres, émeus, tortues, abeilles...) et à des couleurs spécifiques dotent chacune de ces représentations picturales de puissantes valeurs symboliques.

## ASIE

### 5 Siège cérémoniel, Osa osa si sara mbagi île de Nias, Indonésie

70.2001.27.586 / XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle / Pierre / 74,5 x 57,5 x 108 cm, 131925 g

Sur l'île de Nias, en Indonésie, les hommes qui veulent montrer leur pouvoir et leur importance organisent des «fêtes de mérites» ou «owasa». Ces fêtes sont très coûteuses et celui qui les organise est souvent un noble ou un guerrier. Il doit sacrifier de nombreux cochons (signe de richesse) dont la viande sera distribuée aux invités et commande à cette occasion des statues et des sièges cérémoniels qu'il dispose devant sa maison.

À un moment précis de la cérémonie, l'homme qui organise la fête est porté en procession sur un siège en bois. Des porteurs lui font faire neuf fois le tour de la place centrale du village jusqu'à l'entrée de sa maison où il sera déposé sur un siège en pierre. Cette pratique symbolise le passage de cet homme à un nouveau rang, un nouveau statut dans son village.

Ce siège cérémoniel (osa osa) est taillé dans un bloc de pierre calcaire.

Il ressemble à un animal mythique, le lasara qui mélange différents attributs d'animaux avec ses crocs de sanglier, son excroissance nasale, sa queue de calao et ses cornes de cervidé.

Il est un symbole de force, de sagesse et de beauté. Il porte autour du cou un collier de chasseur de têtes qui montre l'importance du guerrier pour lequel il a été sculpté. Cet animal symbolise l'unité des mondes surnaturel et naturel.

### 6 Robe de femme, Sibérie, Russie

71.1966.46.3 / milieu XX<sup>e</sup> siècle / Peau de poisson (saumon) / 104,7 x 133 x 6 cm, 812 g

Pour les peuples de Sibérie, les animaux, sauvages ou domestiques, sont une ressource vitale : la viande est consommée, les bois permettent de tailler des objets résistants. Ils pratiquent la chasse au renne et la pêche. On trouve ainsi de nombreuses représentations de ces différents animaux sur les objets sibériens. Les pêcheurs Nivkh utilisent également les poissons pour fabriquer leurs vêtements comme pour cette robe cérémonielle.

Les peaux de poisson assemblées sur le haut de la robe forment une sorte de protection symbolique contre les esprits néfastes, comme une armure. Cette robe était portée par une femme lors des danses rituelles pendant les fêtes de l'ours : au cours de la danse, elle montrait à l'animal sacrifié les motifs brodés sur le dos de la robe : ils représentent des têtes d'ours et des oiseaux stylisés en spirale et volutes. Ces motifs se retrouvent sur le couvercle d'une boîte rectangulaire en écorce de bouleau, autre matériau très utilisé dans la région, située dans une vitrine voisine. Cette écorce, qui s'enlève facilement, se roule et peut s'assouplir, servait à fabriquer un grand nombre d'objets de la vie quotidienne.

### 7 Masque de bœuf, Myanmar, Asie du sud-est

71.1939.40.26 / début XX<sup>e</sup> siècle / Plumes de paon, bambou, tissu, boutons en porcelaine, pompons en laine / 105 x 154 x 9 cm ; 971 g

Ce masque n'est pas destiné à être porté par un homme mais par le bœuf qui conduit les caravanes marchandes qui traversent les montagnes du Myanmar (l'ancienne Birmanie) à la Thaïlande.



71.1939.40.26 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Bruno Descoings



71.1934.33.38 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries



73.1992.0.14 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Bruno Descoings

Le bœuf est indispensable aux travaux agricoles, il peut également servir de monnaie d'échange. Les mythes de création du monde racontent qu'il est le premier à être sorti de l'eau.

Le masque est composé d'une structure en bambou recouverte de tissu. Cet assemblage est décoré d'une multitude de petits boutons de porcelaine importés d'Occident (et que l'on retrouve sur les vêtements comme parure), de pompons et de miroirs.

Il est surmonté de deux oriflammes rouges (symbole de la force et couleur du bonheur) et de plumes de paon (symbole de paix et de prospérité).

Le bœuf ainsi paré permet d'afficher la prospérité de la caravane et de se concilier les Nats. En effet, bien que le Myanmar soit officiellement bouddhiste, les Birmans croient également aux Nats, ces 37 esprits invisibles issus des croyances animistes antérieures au Bouddhisme. Les Nats sont de bons ou de mauvais esprits qui habitent les forêts, les lacs, les montagnes. Il est important de s'attirer leurs bonnes grâces par le biais d'offrandes ou la construction de sanctuaires qui leur sont destinés.

## AFRIQUE

### 8 Masque heaume zoomorphe, Sénégal

71.1934.33.38 / avant 1756 / Vannerie d'écorce, cornes de bœuf, coquillages, graines d'abrus / 46 x 38,5 x 28 cm, 362 g

Ce masque est fait en vannerie tressée à partir de fibres ou feuilles de rônier. Certaines parties sont enduites de noir pour réaliser un motif de damier. Ces matériaux (graines, fibres, feuilles) témoignent de la prépondérance des activités agraires chez les Diolas et de leur maîtrise de l'art de la vannerie. Les Diolas sont une minorité du Sénégal, ils sont installés sur la côte de Casamance depuis le 14<sup>e</sup> siècle.

Ce masque en forme de tête de buffle est porté par les jeunes hommes à la fin de la cérémonie d'initiation nommée «bukut».

Les cornes proviennent de bêtes sacrifiées lors de rituels saisonniers ou lors des cérémonies d'initiation. Le bœuf n'est pas utilisé pour les travaux agricoles, il ne sert qu'aux sacrifices et sa viande est partagée entre les invités. En portant ce masque, les jeunes hommes s'approprient la force du bœuf, sa puissance.

Pour la cérémonie, les cornes sont recouvertes de graines rouges. À l'issue de cette cérémonie, organisée une fois tous les vingt ans, les jeunes hommes initiés deviennent des hommes, ils peuvent se marier et recevoir une terre.

### 9 Reine porteuse de coupe Culture Bamileke, Cameroun

73.1992.0.14 / XIX<sup>e</sup> siècle / Bois, perles de verre, tissu, cauris / 115 x 46 x 45 cm

Le Cameroun est composé de plusieurs chefferies dont l'art est principalement politique et met en avant le pouvoir des dirigeants. Cette statue de reine assise sur une panthère est représentative de l'art Bamiléké par son perlage. Elle était à l'origine totalement recouverte de tissu brodé de perles et de cauris. Des écrits du 14<sup>e</sup> siècle attestent déjà de l'utilisation de ces matériaux introduits par les commerçants arabes en Afrique. Les cauris viennent de l'Océan Indien, les perles d'Europe : elles étaient utilisées comme monnaie d'échange. Les perles de pâte de verre produites en Italie ont été plus largement utilisées lors de la conquête du pays par les Européens, comme élément de troc.

La valeur des cauris et des perles permet d'investir la sculpture des symboles de richesse et de pouvoir : le cauris, par sa forme rapprochée de celle d'un œil ou d'un sexe féminin, peut signifier le don de vision ou de fécondité. La polychromie des perles revêt un sens particulier, notamment la couleur rouge, couleur du sang donc de la vie, associée à la fécondité et au pouvoir. Ces deux matériaux participent au prestige attaché à cette représentation féminine assise en position d'offrande.

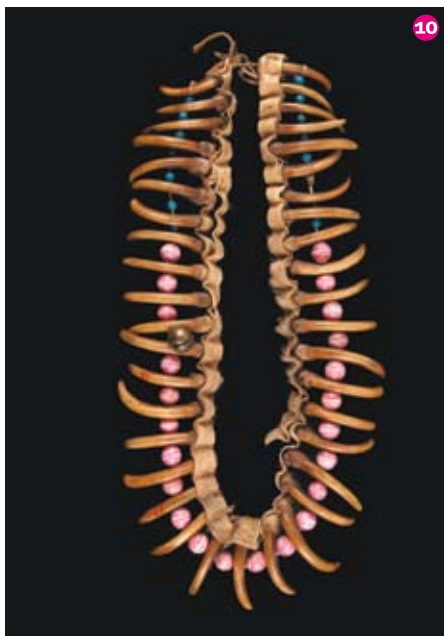
## AMÉRIQUES

### 10 Collier en griffes d'ours, États-Unis

71.1909.19.12 Am / Début du XIX<sup>e</sup> siècle / Griffes d'ours, peau, perles, fibre végétale / 44,5 x 42 x 6 cm, 830 g

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les Grandes Plaines nord-américaines voient l'émergence d'une grande civilisation, brisée dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle par la conquête coloniale des États-Unis.





71.1909.19.12 Am © musée du quai Branly



70.2008.41.194 © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



71.1882.17.41 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Bruno Descoings

Le mode de vie des Indiens des Plaines est soumis au rythme des saisons et leurs principales ressources sont la chasse et la pêche.

**Pour montrer leur valeur en tant que chasseur ou guerrier au sein de la communauté**, les hommes revêtent des parures honorifiques : peinture corporelle, bijoux, coiffes, tuniques qui racontent leurs exploits. Les coiffes de plumes font partie des nombreuses coiffes cérémonielles réalisées notamment avec des cornes de bison, piquants de porc-épic, poils de cerf et de cheval.

**Les colliers sont réalisés à partir de matériaux précieux**, c'est-à-dire des matériaux difficiles à se procurer et qui montrent le pouvoir de celui qui les porte. Celui-ci est réalisé à partir de **griffes de grizzly**, un animal particulièrement féroce et difficile à approcher. Ce genre d'exploit pouvait valoir son nom à celui qui en était l'auteur, comme par exemple «celui-qui-se-bat-avec-les-ours». Les griffes sont ici associées à des **perles** rapportées par les Européens. On retrouve souvent ce type de parures sur les portraits d'Indiens peints par George Catlin, comme ceux exposés dans la vitrine voisine.

### 11 Masque, Brésil

70.2008.41.194 / 1960-1972 / Plumes (Ara ararauna, Ara chloroptera, Ara macao), Coendou prehensilis, nacre d'eau douce, bois, coton, fibres végétales / 97 x 79 x 14.5

Les Tapirapés vivent dans l'état du Mato Grosso et parlent une langue de la famille Tupi. Ils représentent leurs ennemis des populations voisines Karaja et Kayapos tués au combat à travers les masques «cara grande» (grand visage). L'âme du guerrier mort devient un «esprit» qui va garantir le succès à la chasse : au cours d'une cérémonie, on va invoquer cet esprit lors d'une danse, simulacre du combat dont le Tapirapé sortira vainqueur.

Ce masque est un exemple particulièrement frappant de **l'art de la plume**. Les plumes insérées au niveau des joues symbolisent des boucles d'oreilles, le pendant situé sous la partie inférieure représente un labret (décoration insérée dans la lèvre), les longues plumes d'Ara sur le pourtour forment la coiffe. Autres matériaux naturels prélevés dans leur environnement, de la **nacre d'eau douce** figure les yeux, des **piquants de porc-épic** les dents.

Pour les Indiens d'Amazonie, les animaux au même titre que les humains ont une âme. L'oiseau, notamment par ses plumes qui

lui permettent de voler, est en lien avec les esprits. Il existe également aux yeux des Indiens une sorte d'idéal des communautés d'oiseaux : les aras ou perroquets sont par exemple les symboles de la conjugalité et de la parentalité. Les oiseaux sont un modèle d'organisation sociale dont on va s'approprier les qualités au travers du port de ces objets en plume. Le même principe est à l'œuvre avec des ornements où sont inclus des **griffes** ou des **dents de grand prédateur** (jaguar ou piranhas).

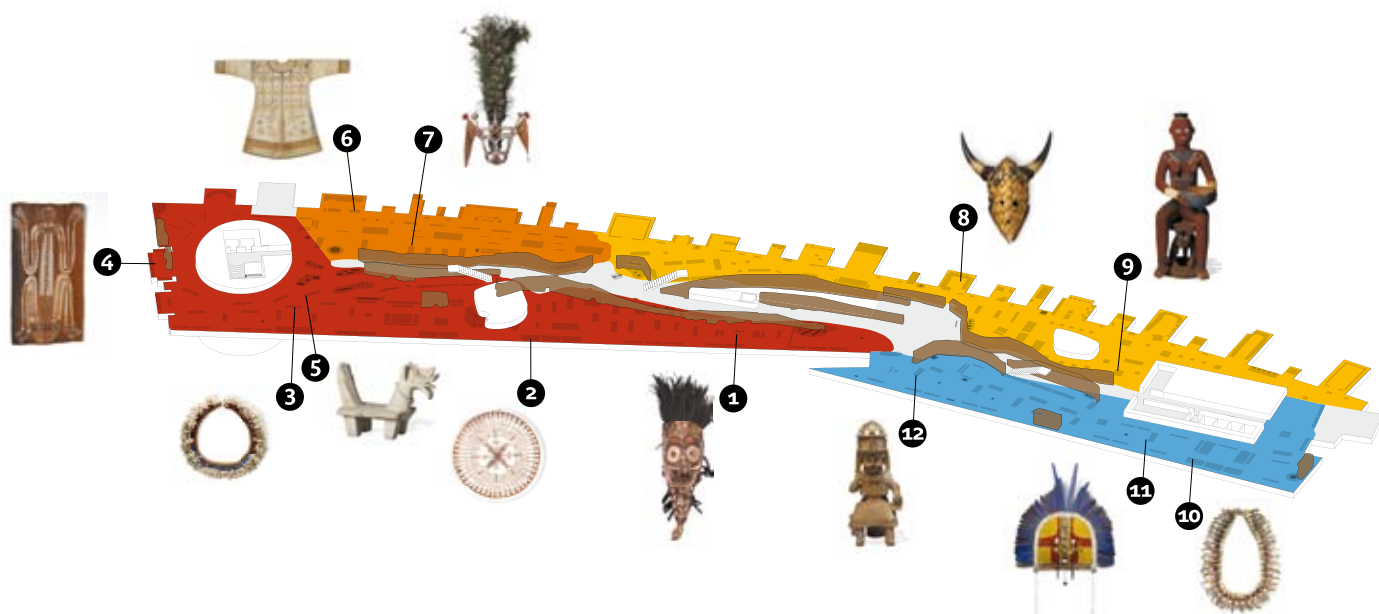
### 12 Tlaloc, Mexique

71.1882.17.41 / 300-900 / Terre cuite / 27,5 x 64,5 x 21,5 cm ; 6125 g

Le Dieu de la pluie et de la foudre, est l'une des principales divinités du centre du Mexique, des hauts-Plateaux jusqu'à la côte du golfe. Bénéfique lorsqu'il envoie la pluie nécessaire aux cultures (maïs, haricots etc.), il peut aussi être nuisible car la sécheresse arrive dès qu'il cesse d'agir. C'est également lui qui envoie la foudre, et dans ce sens, il est aussi associé à la guerre.

Son origine remonte au III<sup>e</sup> siècle, son nom a changé au fil du temps et selon les régions. C'est Tlaloc, le dieu aztèque que nous connaissons le mieux, ceci grâce aux témoignages des conquérants espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle qui nous sont parvenus. À Tenochtitlan, la capitale aztèque, se dresse le Templo Mayor (Grand Temple), une grande pyramide double comportant deux sanctuaires, l'un consacré à Huitzilopochtli, l'autre à Tlaloc.

Cette pièce, couvercle d'encensoir en **terre cuite**, est originaire de la côte du golfe du Mexique. La terre est **modelée**, les yeux, la bouche et le décor du costume ont été rapportés et apparaissent en **relief**. Les cercles qui entourent les yeux du dieu, qui sont en fait des serpents, sont une des principales caractéristiques du dieu de la pluie quelle que soit l'époque ou la région. Le modelage de la terre est une technique simple, utilisée depuis la préhistoire, elle permet de sculpter rapidement et offre plus de liberté que la pierre. C'est un matériau facile à trouver et à manipuler. Mais la grande difficulté réside dans le contrôle de sa **cuisson**. Il permet à un grand nombre d'aztèques de se procurer ce type de statuettes dédiées aux divinités pour orner les autels dans leur maison.



## INFORMATIONS PRATIQUES

### AVANT LA VISITE

#### ★ Horaires du musée

Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h

Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h

Fermeture hebdomadaire le lundi,  
sauf les lundis des petites vacances scolaires.

Entrée réservée pour les groupes dès 9h30 sauf le dimanche.

Pour réserver votre créneau de visite en groupe :

01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 10h00 à 16h30.

Et pour toute information complémentaire : [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

### PENDANT LA VISITE

#### ★ Ouvrez l'œil !

La diversité des matériaux, fil conducteur de cette visite, est présente tout autour de vous dans l'architecture créée par Jean Nouvel : la réserve des instruments de musique dans la tour de verre, les images projetées sur le sol le long de la rampe, le mur en cuir de la Rivière, les vitres sérigraphiées sur la façade du bâtiment. Les matériaux naturels envahissent l'espace avec le mur végétal imaginé par Patrick Blanc et le jardin dessiné par Gilles Clément. Autant d'éléments qui font de cette visite une véritable découverte sensorielle.

#### ★ Quelques petites règles de visite en groupe

En raison de la forte affluence, il est parfois difficile de rester en groupe devant un objet, dans ce cas il est préférable de laisser regarder les élèves en silence avant de se placer dans un endroit plus propice à la discussion pour ne pas gêner la circulation. L'enseignant est responsable de son groupe tout au long de la visite et doit veiller à sa bonne conduite, y compris lorsque les élèves travaillent sur leur questionnaire.

Une remarque, une suggestion : [enseignants@quaibrantly.fr](mailto:enseignants@quaibrantly.fr)

Retrouver des pistes pour préparer et poursuivre la visite en classe sur le site internet du musée : [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr), rubrique « enseignants ».

### APRÈS LA VISITE

#### ★ Poursuivre sa visite au Salon de lecture Jacques Kerchache

L'espace de documentation et d'actualité du musée accueille les groupes scolaires (15-20 pers.) qui peuvent y préparer ou compléter leur visite. Initiation à la recherche documentaire sur rendez-vous ([mediatheque@quaibrantly.fr](mailto:mediatheque@quaibrantly.fr))

#### ★ Pour approfondir cette thématique

**Atelier : Objet magique**

1h30, cycle 1, dès 3 ans

Grelots, perles, coquillages : à l'école des sorciers d'Afrique centrale, vos élèves composent leur propre recette de protection.

**Atelier : Doudou**

1h30, cycle 1, dès 3 ans

Poudre de garance, sel d'alun et carré de soie : les élèves s'initient à la teinture à réserve pour colorer une étoffe de soie et la métamorphosent en leur doudou préféré.

**Atelier : Poupées secrètes**

1h30, cycle 1, dès 3 ans

Bois, dents de cochon, toiles d'araignée : de fabuleuses marionnettes du Vanuatu révèlent leurs mystères ; l'occasion de créer des personnages fantastiques animés d'histoires et secrets.